

Le jeu reprend et l'hécatombe du début ralentie, les stratégies divergent, mon papy continue sa dominance et c'est coup sur coup, qu'un fou et la seconde tour noire sont prisent et viennent s'étendre à terre aux pieds du pasteur. L'émir est en fâcheuse posture et à beau sacrifier deux des trois pions restants, il ne peut empêcher son roi d'être mis en échecs plusieurs fois consécutifs, il ne doit qu'au fou qui lui reste de reculer ce qui semble inévitable pour les coups suivants. C'est l'intendant qui annonce le mat décisif. Il n'y a plus qu'un fou, un pion, la dame et le roi du côté des noirs. Le maître blanc, a donc le droit d'enfiler les quatre pièces. Chacun retient son souffle et white choisi de commencer par la reine qu'il prend devant les spectateurs rassemblés. Les pièces au sol peuvent relever la tête pour profiter de l'échange amoureux. Je sens les doigts Mohamed Ben Azeiour qui s'agitent dans mon vagin et son pouce qui entre dans mon fondement.

Il me masturbe devant tout le monde et je deviens le centre d'intérêt pendant que le maître des blancs poursuit par une série d'enculage la victoire de son camp. Je ne tiens pas longtemps le régime rapide de la pénétration de l'émir, il a une grosse bague à son annulaire qui frotte mon bouton d'amour à chaque aller et retour. Je jouis tout mon saoul sans retenir les borborygmes de plaisir qui s'échappent de ma bouche, je termine l'orgasme en me tordant allongée sur le sol avec Habun qui cherche à me monter dessus, attiré par les bonnes odeurs de phéromones qui émanent de mon sexe liquéfié.

Le prince caresse ma tête en me prodiguant les papouilles que l'on réserve à son animal domestique, je gémis doucement et me saisit de sa main pour embrasser sa grosse chevalière ornée d'un rubis. Les deux joueurs commentent la partie et entame une discussion sur le rachat d'un constructeur européen de super car. Ashwini me prend en charge pour me ramener dans mes apparte-

ments, le dîner est mon prochain rendez-vous avec son altesse. J'en oublie de regarder la scène finale du jeu d'échec qui voit la victoire sans appel du pasteur Osei avec les blancs. La désillusion est arrivée quand mon papy m'annonce qu'il a obtenu un vol pour ce soir et qu'il part séance tenante. Il m'embrasse tendrement et je fonds en larmes, je me retrouve seule avec des gens que je viens de rencontrer. C'est à partir de ce moment-là que je me sens prisonnière, retenue contre mon gré, le pasteur me laisse à la merci de l'émir, je deviens son esclave sans espoir de retour à ma vie d'avant.

L'émir vient me chercher avec Habun pour nous emmener faire nos besoins. Je suis un peu sceptique, jusque maintenant je vais dans mes WC et je trouve ça très bien, Ashwini doit nous accompagner.

— D'un côté j'ai mon mâle à poils et de l'autre ma femelle sans poil.

Je découvre qu'il a quand même le sens de l'humour, sûrement un héritage de ses études en Europe et de son passage à Paris. Il parle beaucoup mieux le français qu'il ne veut le laisser paraître, je le soupçonne de vouloir faire des cachotteries. Il se dirige vers les jardins et tourne derrière des palmiers nains (palmier doum doum) que je ne connais pas. Une grande étendue de litière comme pour les chats, encadrée par une bordure en bois de dix mètres de côté, pour retenir l'agrégat comportant du sable et de la sciure, se trouve non loin de la plus imposante des fontaines à cataractes qui alimente en eau le ruisseau où se trouvent les carpes Koï.

— Pipi, caca, allez je vous regarde mes braves bêtes !

Il libère le léopard de sa laisse qui n'attend que ça pour vider sa vessie à grands jets qui font un bruit de ruissellement en touchant le sol. Il me regarde d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce que tu attends Clito, va pisser ma chienne.

Je me risque à avancer sur le revêtement, le contact n'est pas désagréable avec mes pattes et mes genouillères. Je me mets en position, accroupie en relevant le buste comme je fais quand des spectateurs veulent voir mes écoulements sortir de mon sexe béant, en écartant mes cuisses au maximum.

— Ce n'est pas comme ça que pissent les femelles, on t'a donc rien appris chez Formose ?

Je suis surprise qu'il parle « de Formose ». Je fais ça sans problème habituellement, alors pourquoi pas devant Mohamed Ben Azeiour. Je reste sur mes quatre pattes et descend juste mon postérieur sans relever mon buste, comme une chienne tout simplement. C'est ce qu'il attendait, mon jet fait moins de bruits que celui de mon voisin. Ce qui me crispe un peu est la présence du félin, je tente un œil vers lui en satisfaisante mon envie, le prince me regarde et un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale, je suis pressée de lui appartenir. Habun gratte le sol en tournant, je crois qu'il fait la grosse commission. Je suis réticente à cet exercice de défécation public, que je n'ai jamais réalisé devant qui que ce soit. Je sais qu'un jour j'y serais confrontée et c'est maintenant. Je feins de n'avoir pas la nécessité d'aller à la selle et me retiens en faisant mine de pousser et que rien ne se passe. Déjà le maître et le félin sont sur moi, le léopard toute langue dehors empêche ma favorite de m'essuyer la vulve et l'émir armé de sa cravache, tapotant mon derrière pour stimuler mon envie. Mon excitation est forte et j'ai besoin de sexe, les attouchements de son altesse me transportent dans un monde de lubricité cérébrale.

— Allez Clito dépêche-toi, il faut aller manger après, Habun a faim et peut te dévorer si tu l'empêches de se nourrir.

Je veux faire progresser le curseur de mon exhibition, mais je n'ose pas, j'ai peur de ne plus déclencher l'envie après ça. J'agis

sur mes sphincters, mais rien ne vient. J'Aboie plusieurs fois, pas seulement deux, car il ne faut pas que l'émir croit que je refuse d'exécuter ses ordres. Je suis bloquée et je le dis à Ashwini, qui l'annonce discrètement à Mohamed Ben Azeiour.

— Nous verrons plus tard, le fauve doit manger.

Je me dis que je vais assister au repas de la bête, mais pas seulement, dans l'enclos ou se trouve le lieu de résidence de la panthère pas très loin du bac, une énorme carcasse de viande l'attend et à côté une gamelle avec des croquettes, les anonymes m'en servaient régulièrement, je ne joue pas la surprise. Mon maître à l'idée de m'expliquer avec quels ingrédients elles sont préparées. Je sens dans le récipient et je suis étonnée de la bonne odeur qui s'en échappe. Je mange de bon cœur et avec une certaine ostentation dans mes mouvements pour faire passer mon absence d'avoir crotté. Je sens la cravache de l'émir visiter mon entre-jambe, avec délice pendant ma dégustation. Les grognements du félin et la rage qu'il met pour déchiqueter la bidoche dont il fait son dîner, ne me disent rien qui vaille. Ashwini m'apporte un bol qu'elle remplit d'eau, un moment de répit de la part de l'émir, qui permet à ma servante de passer dans une lingette dans mon SIF. Elle le fait avec attention, peut-être comme moi, pense-t-elle aux bactéries qui peuvent se trouver sur la langue du fauve et qu'il peut transmettre à tout instant.

— Ne t'inquiète pas Clito, Habun à la gueule aussi propre que ton cul !

Moi qui le trouvais très classe, notamment quand il parlait avec Osei, je l'entends proférer des mots cavaliers, presque vulgaires. Je suis impatiente de le retrouver dans l'amour, il est moins dans la dissimulation sexuelle et je le perçois voulant aller au bout de ses fantasmes et c'est aussi mon cas. Je crois avoir ren-

contré mon alter égo, mon vrai maître, sans scrupules ni retenues d'aucunes sortes, j'en suis toute excitée. Dans ma frénésie et mon emportement je m'approche de l'animal et mord dans sa pièce de viande. Il me regarde incrédule et j'Aboie après lui. L'inattendu se produit il recule et me laisse sa pitance. Un pur moment de folie me pousse à me rouler contre la carcasse ensanglantée, je me frotte le ventre contre les côtes et me couvre petit à petit d'une couleur carmin.

— Oui Clito continue, vas-y ma belle chienne libère ton instinct bestial, fais l'amour a ce tas de viande.

Je ne comprends pas ce qui m'arrive, je croise les yeux apeurés de Ashwini qui me regarde me masturber sur l'ossature de l'animal trépassé. Il ne me faut pas longtemps pour jouir, encouragée par mon maître absolu. Je passe du gémissement de plaisir, aux cris de bête en rûte, pour terminer par un hurlement à la mort, comme pratique les chiens. Je me sens anéantie, étalée de tout mon long sur le sol, ma servante et l'émir me porte sur une aire ou le félin doit être entretenu. Ashwini entreprend, sur ordre princier, de me laver. La bête reprend son repas et son regard sur moi change, une sorte de docilité c'est installé à mon égard et je sais que je ne le crains plus. Elle me nettoie en insistant sur ma toilette intime à laquelle le prince est attentif, indiquant même les endroits et la façon de pratiquer. Épuisée je rentre à quatre pattes tenue en laisse par l'émir qui m'Abandonne a ma favorite. Je dors longtemps et quand je suis prise d'une envie présente, c'est elle encore qui avec sa langue essuie les dernières gouttes accrochées a mes petites lèvres. Je la force à se coucher dans mon lit pour finir la nuit. Je la retrouve au petit matin la bouche toujours rivée à ma vulve.

J'assiste à sa propre toilette et je prends un plaisir non dissi-

mulé à le faire, ses seins un peu lourds et son fessier rebondi sont un débordement de chair abondante et généreuse. Je la vois quand elle place au fond de son oreille bien dissimulée par sa chevelure noire et dense, sa toute petite oreillette. C'est à ses dires l'émir qui exige de certaines personnes de son entourage proche, d'en utiliser une en permanence. C'est à mon tour d'être lavée sous l'eau chaude contrairement à la veille où l'eau pour nettoyer le félin, était froide.

Abdelkader apparaît alors que je déjeune, il annonce que son excellence veut me traire avant de partir à son bureau. Nous allons de suite dans ses appartements, mais c'est dans le hall debout les bras croisés qu'il nous attend splendide habillé à l'Européenne dans un costume de marque, dans la position au sol où je me trouve, j'ai l'impression d'être aux pieds d'une statue. Un récipient disposé sur le sol m'indique sans avoir à me le désigner, l'endroit où je dois me mettre pour la traite. Un tabouret placé où il faut, l'émir fait jouer ses mains douces et ses doigts agiles sur mes tétones déjà bandées. Dans ma position je vois mes tétons qui giclent, je croyais qu'il n'y avait qu'un trou au bout du sein, mais il y en a plusieurs par lesquels le liquide blanc s'échappe en de très fins jets. Mes seins s'arrondissent depuis deux jours, je donne plus de lait que la première fois et je remplis le fond du bol. Il le boit avec gourmandise.

— Succulent, crémeux à souhait, demain tu nourris ton petit, je veux te voir à l'œuvre, viens avec moi que je te montre quelque chose.

La chose en question est un WC tout droit importé du Japon où il s'est rendu dernièrement. Il me fait relever de ma position à quatre pattes pour me faire asseoir sur la lunette. Ma première impression est agréable, le siège est chauffé, il manie des boutons sur la console qui se trouve sur le côté et c'est un jet d'eau chaude

qu'il varie en puissance et en température, qui frappe mon anus. Ça me chatouille et réveil mes sens, il actionne une autre commande et c'est dans mon vagin que le nouveau jet se fraye une place en écartant par sa force mes petites lèvres. Il me veut pour un moment à califourchon face à la réserve d'eau pour que je puisse voir comment fonctionnent les petits tuyaux qui sortent de la cuvette. Je dois reprendre ma position initiale pour la suite de la démonstration. Je commence à laisser entendre des feulements de plaisir, rappelant ceux de Habun quand il se frotte à moi. La encore les variations de l'intensité et de chaleur de l'eau sont perceptibles. Le dénouement vient de l'air pulsée sous mon séant, le réchauffement et la violence du vent sèche mon sexe et mon fondement mieux que n'importe quel papier hygiénique. Je veux continuer et prendre du plaisir devant lui, mais mon maître doit partir, il déclare en faire installer dans tout le palais dès la semaine prochaine.

Je suis pantelante sur la lunette des WC, Ashwini me propose sa langue comme dessert, elle me fait rire, elle la sort en la remuant et me désigne de la main, mes jambes. Elle s'agenouille, j'avance le bassin vers elle en éloignant mes cuisses l'une de l'autre au maximum et elle me lèche la vulve. Mon excitation débutée devant mon maître se termine dans la bouche de ma servante. Je passe le reste de la journée à me prélasser et mon masseur attitré, Hakim, vient me prodiguer ses précieuses manipulations. D'entrée il ôte son pagne pour se mettre entièrement nu. Est-ce que Ashwini lui as demandé, je ne sais pas le dire, mais je profite de la vue sur son sexe dressé durant toute la séance. Ma servante lui demande des massages particuliers pour stimuler les montées de lait. Elle est aux petits soins et prends un grand soin de mon corps, sous toutes les coutures, mieux que moi je ne le fais. Elle m'applique au cours de la journée des compresses d'eau fraîches

pour que ma peau et mes tissus conservent leurs tonicités et pour avoir un lait parfait pour son altesse, dit-elle. Dans la partie des jardins où je suis autorisée à restée nue, on croise un jardinier, sûrement incommodé par la chaleur qui a ôté sa veste de travail et révèle un tee-shirt délavé à force d'être trop utilisé, marqué en gros VIP, mais en plus petit very important pénis. Nous partons d'un rire communicatif qui ne s'arrête plus. Le pauvre remet son vêtement de peur d'être sanctionné, probablement.

Ce n'est que deux jours plus tard que je revoie l'émir. Je prends mon médicament de lactation avec précision et je sens que les montées de lait sont puissantes et que ça décuple ma libido et ma concupiscence. J'ai de plus en plus envie de lui, je le reconnais comme mon maître, mais il ne m'a toujours pas fait l'amour. S'il ne me possède pas physiquement, il ne peut avoir la prétention de le faire mentalement. Nous avons tellement de chose en commun, il me veut en chienne obéissante et docile, je suis soumise de nature et prête à toutes les bassesses pour satisfaire ses exigences qui correspondent à mon être profond. Il me promène dans les jardins et chose jusque-là encore défendue pour moi, d'aller nue dans les autres parties de la propriété, il me tient toujours en laisse, mais la confie à Ashwini régulièrement, car il apprécie de me voir avec un peu de recul pour avoir une vue d'ensemble, il peut apprécier mes seins se balancer sous moi et de derrière s'articuler ma raie fessière. Je le soupçonne d'être un peu voyeur comme le pasteur. Après une halte pour satisfaire un besoin naturel, entretenu par les quantités importantes que Ashwini me fait boire. Il me félicite de la façon dont je baisse le postérieur et que j'écarte mes jambes sur les côtés pour lâcher les vannes de mon urine, comme il veut que je fasse. C'est le zoo qui est ma découverte, on m'a parlé de son existence et je le découvre à quatre pattes avec mon maître comme guide suprême. Quoi de

plus normale pour la puppy girl que je suis de rencontrer d'autres mammifères, que dans ma position naturelle.

La première présentation est pour ses volatiles qui portent tous un petit nom. Il possède une multitude de rapaces, des faucons domestiqués pour la chasse par ses ancêtres bédouins qui leur servaient pour attraper lièvres et autres petits échassiers pour s'en nourrir. C'est maintenant un prestige important qui marque le rang social, que de disposer d'une fauconnerie complète. Des courses sont organisées et Mohamed Ben Azeiour se targue d'avoir des pèlerins placer dans le trio de tête à chaque arrivée. Des cages avec des Gerfauts, des Crécerelles et autres Hobereaus, se succèdent sans vraiment m'intéresser. Un bouc avec des cornes magnifiques qui montent vers le ciel et des petits rubans noirs noués dessus, c'est une femme qui prend soin de lui.

— La bête de mes sœurs, enfin elles font ce qu'elles veulent !

Je sens une sorte de fatalisme dans sa façon de parler, pourtant l'animal est beau et bien traité. Il y a des chameaux, des girafes, deux superbes léopards plus agressif que Habun un mâle et une femelle, des autruches, des singes, des gazelles, des oryx (22 points au scrabble), des lièvres, quatre loups, des renards de blanford, des chats des sables, des hérissons du désert et d'autres rongeurs, des dizaines d'espèces différentes. Un vivarium renferme des insectes et des serpents de nombreuses variétés. Il aime, tout le temps que dure la promenade, m'agacer avec sa cravache qu'il promène sur mon corps et quelquefois dedans, il l'appuie avec force contre me seins au point que quelques gouttes s'en échappent lors de la visite de la partie des carnivores.

— On ne va pas laisser perdre ce breuvage sacré.

Nous retournons vers les loups, dans l'espèce de cagibi à côté, une femelle Hoss et ses deux petits semble apathique. Il me tire dans la cage en y pénétrant également et prend un petit dans ses

bras.

— C'est l'heure du biberon.

Il me fait asseoir sur un billot de bois et me donne le bébé dans les bras, pendant que Ashwini s'occupe que la mère ne vienne pas vers moi. Je ne sais pas comment faire et surtout je n'ose pas mettre ma tétine dans sa mâchoire. Mon maître s'occupe de coller la gueule du chiot contre mon sein et tout naturellement il me tète. Je sens mon lait aspiré par le petit animal au poil ras tout doux. Il en laisse filer de côté et ma poitrine se couvre de mon lait tiède. L'émir écarte l'animal et se charge de lécher mes seins, c'est lui qui se nourrit de mon breuvage maternel. Je prends sa tête entre mes bras et le presse contre ma poitrine. Il se défait rapidement de mon étreinte pour pouvoir se consacrer à son plaisir, il mord mes tétons tour à tour en parlant en arabe. Je ne comprends pas ce qu'il dit, j'Aboie à plusieurs reprises et jappe pour exprimer mon plaisir.

— Il y a encore du monde à nourrir.

C'est vers l'enclos des Bonobos que Mohamed Ben Azeiour m'entraîne. Il attend plusieurs minutes avant d'en repérer un qui est en train de se masturber, ce que font souvent tous les hominidés à l'image de l'homme qui en est un. Un employé arrive et m'entraîne à l'intérieur de la vaste zone grillagée. J'ai de l'appréhension, j'ai peur qu'il me fasse baiser par le singe. Mais le but est bien que je lui donne le sein à lui aussi. Le gardien du zoo est moins doux que le prince et manie l'animal avec fermeté. Il attrape mon nichon à pleine main pour le positionner devant la bouche de la créature à moitié domestiquée et à moitié sauvage qui ne cesse d'agiter son sexe avec une forte poigne. Rien n'arrête sa masturbation, pas même quand il se met à sucer ma tétine. L'improbable se produit alors qu'il tire mon lait depuis un moment, son jet de sperme arrose, dans la position où il se trouve, mon

ventre et mes cuisses.

— Formidable, tu fais éjaculer les Bonobos, bravo Clito, on va pouvoir passer rapidement aux choses sérieuses.

Sa remarque me tétanise de peur, il défend à Ashwini de m'essuyer, je reste avec le sirop de son corps de singe sur moi. Je me considère chanceuse qu'il ne m'ordonne pas de passer ma langue pour le récupérer comme les anonymes m'auraient très probablement obligés à faire. Il veut finir le tour du parc zoologique par le vivarium, il pense que comme beaucoup de femmes, j'ai peu des serpents, mais je n'ai pas cette sorte de phobie, bien que j'en aie d'autres. Toujours à quatre pattes je le suis, tenue en laisse, je n'ai pas d'autre choix que d'être dans son sillage. Il sort un spécimen de taille moyenne de sa prison de verre et me le pose sur le dos, puis le maintenant d'une main le passe sur mon corps. Il demande de l'aide à ma favorite pour m'immobiliser et pouvoir passer la tête du reptile entre mes cuisses et l'appuyer sur ma vulve. Mais ce n'est pas un Bonobo et la proximité de mon sexe ne l'intéresse pas au grand désespoir de l'émir qui pour m'humilier m'enfonce le manche de sa cravache dans le vagin pour me branler avec. Je mouille abondamment avec tous ce qu'il me fait subir. Malheureusement il s'arrête au moment crucial où je venais.

— Tu n'as pas peur des serpents Clito ?

J'Aboie coup sur coup pour lui confirmer que non. Heureusement il ne connaît pas la frousse qu'éveille chez moi les insectes. Il y a plusieurs vitrines que je vois d'en bas avec des dizaines d'espèces qui m'apeurent. Je ne suis pas honnête, je dois dire à Mohamed Ben Azeiour que je suis épouvantée par ces bestioles, mais je me tais. J'en déduis que le pasteur ne lui rien dit de mon effroi, de ma terreur malade, concernant les arthropodes, sinon il m'aurait suppliciée avec ces parasites géants que l'on trouve dans les régions arides comme le désert. Après le zoo il continue sa tour-

née animalière, il veut me faire voir que je ne suis pas la seule à donner à manger à une espèce différente de la mienne. Une femme a dans ses bras son bébé et une chèvre, tous les deux la tête avec ferveur. Ses seins sont gonflés comme des ballons de baudruche, ses tétons sont bruns, presque noirs. Le chevreau mâchouille les tétines et donne des coups dans la poitrine de la mère, elle ne se plaint pas et sourie avec respect à l'émir.

— Tu vois que tu n'es pas une exception, si tu veux m'épater il va falloir en faire plus. Je vais te montrer encore autre chose.

Je suis piquée au vif, je dois faire plus que tout le monde, je veux le surprendre, inventer quelque chose qu'il trouvera incroyable et qu'il n'aura jamais vu. Il m'entraîne vers l'école, c'est une zone où je ne dois pas pénétrer, même habillée, alors que je suis intégralement nue et à quatre pattes tenue en laisse avec ma servante qui nous suit. Je passe une grille qui, je l'aperçois tout au bout donne sur une rue où circule des piétons, des vélos et même quelques voitures. Ce qu'il veut me prouver c'est que les espèces se mélangent, après la femme qui nourrit un animal, c'est un enfant noir porté par sa mère à la poitrine désespérément plate, vide de liquide maternel, qui agrippé aux tétines d'une chamelle, avale goulûment le lait du camélidé, qu'il me fait voir.

— À toi maintenant.

Il m'avance pour que je me trouve sous la bête et ôte ma laisse. Je me relève pour attraper un pis dans ma bouche et un autre dans chaque main, je passe de l'un à l'autre, m'abreuvant aux quatre à la fois. Ashwini veut absolument passer une lingette sur les tétines de la bête, l'émir la repousse. Son lait est légèrement salé, pas gras, presque un goût de chocolat, un vrai dessert pas loin du désert. J'en bois encore et encore, l'émir se prend au jeu et m'imité en posant sa bouche sur un des pis. Ses mains sont par contre sur mes seins dont il malmène les tétins bandés en les tire-

bouchonnant. Je manque d'air et suis en apnée, il me regarde droit dans les yeux et continue de tourner mon téton. Je sers les dents et je suis bien obligée de rendre les armes en fléchissant les genoux. Il m'administre des claques sur le dessus de la poitrine et sur chaque côté, ça claque fort et un bruit mat se laisse entendre à chaque fois que sa main s'abat sur ma chair maltraitée. Il me laisse choir au sol entre les pattes de l'animal, des larmes coulent sur mon visage, je pose mes mains sur mes seins meurtris. Je ne vois pas dans son regard une quelconque compassion pour le mal qu'il vient de m'infliger et je dois dire que je préfère ça à une empathie qui ne peut être que fausse. S'il prend du plaisir à me faire souffrir, j'en ai aussi à le supporter et à lui offrir le meilleur de mon masochisme exacerbé.

La suite de la journée me semble bien fade après cette matinée pleine de rebondissements. Ashwini fait tout son possible pour me distraire et pour m'exciter. Elle me lèche à merveille, seule une femme peut savoir ce que je ressens au moment où sa langue effleure mon clitoris et l'instant d'après mord mes petites lèvres qui innervent tout mon corps. Je suis violente avec elle et lui fais subir mes mouvements de doutes et de solitudes en la maltraitant de façon indirecte. Je la pousse dans ses retranchements en lui crachant dessus ou en lui tirant les cheveux. Je veux qu'elle se rebiffe et me punisse, mais elle n'a pas cette nature et finalement je suis encore plus triste de l'avoir molestée. J'ai envie de sexe, j'ai besoin que mon maître me montre de l'affection en me possédant et j'en suis malheureuse. Je pense à Morgane, Fabrice, mes parents, Wo et toute ma vie passée. L'apparition d'une danseuse du ventre met un peu de variété dans cette fin d'après-midi. Je dois suivre un cours et apprendre les rudiments de cette discipline en réalisant la dissociation des parties de mon corps dans un déhanchement exagéré. Les rythmes sont saccadés et d'un

coup extrêmement lents au son d'une musique encore inconnue de moi. Le soir est d'une tristesse à mourir et Abdelkader l'intendant arrive au bon moment pour annoncer une soirée pour le lendemain, avec les amis de son altesse l'émir Mohamed Ben Azeiour. Ashwini est chargée de m'accompagner à Dubaï pour choisir une tenue digne de la fête exclusivement masculine, mise à part elle-même qui ne doit jamais me lâcher d'une semelle.

— C'est Mohammad qui vous conduira et Hamza qui vous servira de garde du corps. Son altesse souhaite que vous voyagiez nue avec les liens et les chaussures qu'il fera venir demain matin dans votre chambre, deux magasins vous recevront, voici la liste des marchands autorisés.

Je me dis que je vais pouvoir sortir un peu et voir du monde, je m'en réjouis d'avance. Je dors dans les bras de ma favorite d'un sommeil paisible et j'ai à cœur de me faire pardonner pour ma mauvaise humeur, mais elle ne veut pas de ma charité. Elle me récuré, plus qu'elle ne me lave, mon fondement en prend pour son grade, elle me veut irréprochable pour aller dans les magasins et choisir ma tenue pour la fête de ce soir. C'est bien elle qui est chargée et responsable du choix de mon vêtement et pas moi, à part avec papy Robert qui m'imposait ses préférences, j'ai toujours choisi ma façon de m'habiller. Après le petit déjeuner rassiant, complété avec des fruits exotiques préparés par les cuisines du palais, je découvre ce que le prince a fait préparer pour aller en voiture et dans les boutiques. Je suis en terrain de connaissance, ce sont les liens en cuir fabriqués par le maroquinier et qui étaient restés dans la grande boîte orange et pour lesquels l'homme en dishadasha blanche a passé un temps infini dans la prise de mes mesures et profité de l'occasion pour me peloter.

Hamza est un colosse par la taille, il fait plus de deux mètres et part le gabarit, il doit bien faire cent cinquante kilos de muscle,

j'imagine comment peut être son sexe. Il est déjà là quand Ashwini me harnache, je dois garder mon collier, la laisse longue et ne pas marcher à quatre pattes, sauf éventuellement en voiture. Il l'aide à passer les liens, le premier est accroché par un mousqueton à mon tour de cou, il fractionne mon sexe, elle m'écarte elle-même les petites lèvres pour l'ajuster, je sens le contact du cuir qui frotte sur mon clitoris et passe plus bas à la limite de ma vulve et de mon anus. Il remonte ensuite dans mon dos pour se séparer un peu plus bas que mes omoplates en deux parties. Chacune est reliée à des sortes de cercles qui passent sur ma poitrine pour entourer mes seins. Des serrages et ajustements sont nécessaires pour bien soutenir mes globes. J'ai un peu peur de la contention que cela peut amener, mais au contraire, je trouve ce soutien-gorge improbable, très confortable. Elle prend une photo avec le portable du garde du corps et l'envoie, en annonçant tout haut :

— Pour son excellence, vous êtes magnifique madame.

Elle me vouvoie quand il y a du monde, ça me fait sourire, elle aussi, c'est une complicité qui s'est installée naturellement entre nous dès le début. Je ne me reconnais plus dans le miroir, mes seins sont hauts perchés, bien qu'ils soient bien fermes, le lait a tendance à les faire peser davantage. Le plus indécent sont les chaussures à hauts talons, je connais ce modèle pour l'avoir porté à plusieurs occasions, ils viennent de chez Louboutin, le célèbre chausseur parisien aux semelles rouges. Je suis un peu déséquilibrée, la hauteur m'oblige à me cambrer pour rectifier ma position et me fait projeter mon ventre et mon buste vers l'avant comme une provocation. Le regard de Hamza est révélateur de l'effet que je produis accouttré de la sorte, c'est un appel au viol permanent et je suis contente qu'il nous accompagne dans mes achats. Avant le départ je dois me rendre près de l'école dans les jardins pour faire prélever mon lait qui sera donné aux enfants nécessiteux. Je

préfère quand c'est l'émir qui le tête directement avec sa bouche sur mes tétones. Une machine que je connais pour l'avoir aperçue chez des paysans en Normandie est installée dans une grande salle où plusieurs femmes s'occupent d'enfants et de bébés. Je ne sais pas à qui elle sert en temps normal, peut-être pour les chammelles ou les chèvres. Il y a quatre embouts en caoutchouc reliés à la pompe, donc deux de trop. Une femme prend place sur un tabouret devant moi en faisant écarter mes cuisses par Hamza pour pouvoir se positionner et obstrue avec des capuchons les sorties inutiles. Elle parle en arabe et Ashwini ne se donne pas la peine de traduire, elle résume la situation de ce qu'elle est en train de faire.

D'une main agile elle passe un gant humide sur mes tétons et démarre la trayeuse électrique. Les deux embouts se collent littéralement à mes seins, l'aspiration est forte, rien à voir le bébé, le chiot, le bonobo ou même le prince. Tous regardent avec insistance sans décoller leurs yeux de mes seins qui s'agitent sous l'aspiration et sur mon sexe ouvert. Les immigrés ont la peau plus foncée que moi et leur zone sexuelle est plus sombre, de voir le rose de ma vulve et de mes tétons à de quoi les interloqués. C'est puissant et pas très agréable, je vois mon lait qui défile par les tuyaux transparents et qui se rejoignent dans un bol en verre qui se remplit rapidement. Cet artefact pour tirer mon liquide mammaire est moins agréable que les doigts du pasteur ou ceux de Mohamed Ben Azeiour, le contact de la chair chaude et leur présence me manque. Ashwini immortalise le moment pour mon maître, je lui demande si elle peut l'envoyer au pasteur Osei, mon papy. Sa réponse est conditionnée par la permission de l'émir. La traite ne dure pas plus de dix minutes et la machine fait un bruit bizarre en même temps que je ressens un mal inconnu au niveau de l'intérieur de mon thorax. La femme stoppe l'engin et mon

malaise disparaît. Le récipient est rempli à moitié, elle ôte les embouts et passe un nouveau gant sur mes tétons. C'est une drôle d'expérience que j'espère ne pas avoir à renouveler souvent. J'ai un petit peu la tête qui tourne et je me rassoie sur le siège. La femme qui a tiré mon lait me donne un verre de jus d'orange à boire et avec un linge humide presse mes seins pour sortir un peu de liquide, ses gestes me font du bien.

C'est Hamza qui se saisit de ma laisse après voir parlementer avec Ashwini et nous conduit au garage du palais, nous repassons près de la grille qui donne sur l'extérieur de l'enceinte du palais. C'est immense avec plus d'une vingtaine de voitures. Porsche, Ferrari, Hummer, Rolls-Royce, Mercedes, Lamborghini, Range Rover, Buggy et je ne sais combien de véhicules dont je ne connais pas les noms. Moi qui roule en golf, je suis dépitée et un peu jalouse par tant de richesse automobile. Un atelier complet et deux garagistes sont au travail pour, j'imagine, entretenir ce parc automobile. C'est dans la Mercedes noire avec des petits fanions sur les ailes aux couleurs de l'émir, que nous montons, le chauffeur, Mohammad ouvre la portière pour que je monte à l'arrière, suivi par ma favorite, le garde du corps s'assoit sur le siège passager à l'avant, dans le mouvement que fait sa veste, j'aperçois un holster avec un pistolet dedans. Je ne suis pas certaine que ça me rassure, Ashwini qui suit mon regard, m'adresse un clin d'œil pour me rassurer.

Elle me demande si je veux me mettre à quatre pattes, puisque j'ai la permission de l'émir. L'air conditionné me fait frissonner et je préfère m'allonger sur la banquette, ma tête sur ses genoux. Je ne sais pas si c'est la traite, mais je me sens un peu fatiguée. Je m'endors alors qu'elle me caresse les couettes doucement.

Je m'éveille en pleine forme en cours de route, je veux me dresser sur mes quatre pattes, mais les chaussures m'en empêchent.

Pour une fois je voyage assise sur mon derrière. Le regard du chauffeur dans le rétroviseur et celui de Hamza ne me quittent pour ainsi dire pas et je prends quelques positions pour me mettre en valeur, quand je suis bien, je ne peux résister à mon petit plaisir de faire bander les mâles. Ashwini n'est pas insensible à mon exhibition et me caresse doucement sans que les deux hommes puissent voir sa main derrière mon dos. L'homosexualité est durement réprimandée dans les émirats et malgré la mansuétude du prince à mon égard, il faut mieux ne rien révéler. Ashwini m'explique qu'elle a demandé au chauffeur de passer par les monuments importants de la ville pour que je puisse les voir avant d'aller chez les commerçants pour ma tenue.

Fort d'A'arif et celui d'Yanbu, le mont Ouhoud, Jbal Ikmah, le quartier historique d'Aiuia, l'Ain de Zubaida, le village de Rijal Almaa, le palais Al Mushait, celui de Kaaki et pour finir des immeubles modernes l'hôtel Burj Khalifa, le gratte-ciel Princesse Tower, l'Élite Résidence et la tour Amas, il se dirige ensuite dans un endroit moins riche, banal, avec une population un peu louche, l'arrondissement de Addoho qui est notre destination. Ashwini me fait la confidence que c'est son altesse qui lui a indiqué ce qu'il fallait me faire voir, car il y a des choses qu'elle découvre également. Elle se laisse aller à m'avouer qu'elle a été vendue à Mohamed Ben Azeiour par ses parents quand elle était petite, elle lui appartient et ne dispose pas de sa liberté. Elle n'est pas triste, elle accepte cette situation qui dure depuis son plus jeune âge et ne souhaite pas en changer. Elle est heureuse, dispose de tous ce dont elle a besoin et peut même faire du tourisme avec moi !

— Vous rendez ma vie joyeuse, madame Clito.

Mohammad circule avec autorité dans les ruelles et klaxonne souvent, la population reconnaît les petits drapeaux sur les ailes avant du véhicule et s'écarte promptement avec une petite cour-

bette. Les vitres teintées ne leur permettent pas de savoir si l'émir est dans la voiture. Je pense qu'ils voudraient bien voir qui est à l'intérieur et qu'ils apprécieraient de mater une jeune fille à la peau rose entièrement nue. Enfin la limousine stoppe devant une vieille porte de bois à deux battants et Mohammad use une nouvelle fois de son avertisseur sonore en trois coups consécutifs. Il s'agit d'un code, car le double portail s'ouvre presque instantanément laissant place à une cour intérieure devant une maison toute en longueur. Aussitôt la Mercedes entre et les portes se referme sur nous.

— Attendez pour l'instant.

Hamza et Ashwini descendent du véhicule pour entrer dans la maison, Mohammad condamne à nouveau les portières et j'attends que l'on vienne me chercher. L'œil du chauffeur est attentif à ma nudité, maintenant qu'il ne conduit plus, il a tout le loisir de me détailler et ne s'en prive pas. Je ne résiste pas à faire un peu d'exhibition dans des écartements extrêmes, ce qui semble le ravir, j'aperçois ses mains qui presse sa braguette. Je veux me masturber en même temps que lui, mais Hamza vient me chercher, je dois dire, me prendre, tellement ses gestes sont brusques et sans aucunes latitudes pour moi de lui échapper. Mes chaussures restent sur la banquette. Ma favorite a dans les mains des téléphones portables, elle a fait le ménage pour que l'on ne me prenne pas en photo. Dommage, j'adore imaginer les hommes (ou les femmes) regarder mes photos et se faire plaisir ensemble ou seul, ça doit être mon côté exhibitionniste doublé de mon ego, mélange redoutable. C'est tout juste si je ne dois pas me débattre, tellement Hamza prend son rôle au sérieux, il me sert contre lui et m'immobilise complètement. Il me lâche dans la vaste pièce au beau milieu de quatre hommes réunis dans ce qui ressemble à un atelier et se positionne devant la porte, dont il dépasse le cham-

branle, les bras croisés sur son torse puissant. Ashwini leur parle dans leur langue, mais ils n'écoutent pas, à croire qu'ils sont hypnotisés par un rayon invisible. Bouches bées, ils me détaillent de la tête aux pieds ou plutôt des nichons à la chatte. Les noms qui doivent donner à mes charmes, bien qu'en arabe et à l'expression de ma favorite, transpirent la vulgarité de leurs yeux avides.

Je découvre une machine à imprimer, des pinceaux, crayon, craie, des rames de papiers, des piles de documents, de la peinture. Je regarde Ashwini d'un air interrogateur, j'évite de parler, le garde du corps et peut-être les hommes présents pourraient le rapporter à l'émir, un climat de suspicion c'est installé petit à petit dans mon esprit. À sa façon de soulever les sourcils, je comprends qu'elle est occupée à parlementer et que j'aurais ma réponse après. Je scrute mon environnement, il y a un dermatographe pour les tatouages, des spots sur pieds, des trépieds pour supporter je ne sais quoi et un lit qui ressemble à la fois à celui pour les massages et pour les auscultations chez le gynécologue. Une ficelle court dans la largeur de la pièce avec des dessins sur des calques qui tiennent grâce à des pinces de fer. Je suis bien loin d'un magasin de vêtement pour choisir une tenue en l'honneur de la soirée avec les amis masculins de Mohamed Ben Azeiour. Les discussions se terminent, ils sont tombés d'accord et ma servante, qui pour l'instant est surtout la dirigeante de mon devenir, m'éclaire sur la raison de notre présence dans cet endroit.

— Son excellence ordonne que ton corps soit le support de textes, de signes cabalistiques des fauconniers et de calligraphies arabe réalisées au henné en l'honneur de votre présentation à ses éminents amis pour ce soir. Ne craignez rien madame Clitorine, ils s'effacent au bout de quelques jours, c'est entre le tatouage éphémère et la peinture, comme si votre peau était le papier sur lequel l'émir écrivait à l'encre de chine. C'est un très bel hom-